



Kery James

Rappeur engagé. Mobilisé contre les violences policières, il lutte également contre les inégalités à travers son association Aces, qui offre des bourses d'études aux jeunes issus des banlieues.

Vous avez appelé à manifester le 19 mars aux côtés des familles des victimes de violences policières. Quel message souhaitiez-vous faire passer ? Le but de cette marche était de montrer que les violences policières sont un sujet qui concerne les Français, et pas uniquement les Noirs et les Arabes de la banlieue, même s'ils restent les premières victimes de ces violences. C'est une manifestation qui a fédéré des gens de tout horizon, de différentes catégories sociales, avec des opinions politiques divergentes. Si bien que certains détracteurs ont reproché à la marche son ouverture.

■ **L'impunité policière met-elle à mal le travail des éducateurs dans les quartiers ?**

C'est clair que c'est dur de donner aux jeunes de banlieue et d'origine africaine un sentiment d'appartenance à la nation quand ils savent qu'ils peuvent être tués ou violés par la police en toute impunité. Cela ne facilite pas la prétendue intégration que les politiques appellent de leurs vœux. Mais l'impunité policière, c'est le problème de toute la société française. Je pense que la banlieue est une sorte de laboratoire et que cette violence policière qui aura été expérimentée sur les Noirs et les Arabes se répercutera sur les autres. Chaque fois qu'un groupe protestera et aura des revendications qui ne vont pas dans le sens de ceux qui détiennent le pouvoir, cette violence policière sera utilisée contre eux. C'est le cas de Rémi Fraisse, par exemple (tué par une grenade offensive de la gendarmerie sur la ZAD de Sionis en octobre 2014, NDLR). C'est la lutte des extra-riches contre les pauvres, même si on ne peut pas nier la dimension raciste.



« Je pense que la banlieue est une sorte de laboratoire et que cette violence policière qui aura été expérimentée sur les Noirs et les Arabes se répercutera sur les autres. » Photo: C. Robin-Chapuis

■ **Les affaires Traoré et Théo ont-elles fait évoluer le traitement médiatique des violences policières ?**
Pour Théo (victime d'un viol présumé

par un policier le 2 février, NDLR), il a été très compliqué pour les médias et pour les policiers de nier qu'il y avait eu une agression. L'opinion publique

a été choquée, plus que par le cas Traoré (mort peu après son arrestation le 19 juillet 2016, NDLR). Même moi, je n'évoquais pas trop les violences policières de peur d'être dans une position victimaire. Mais avec ces deux affaires-là, j'ai été hypersensibilisé.

■ **Un mouvement social, qui passerait par la reconstruction d'une conscience de classe, est-il souhaitable pour lutter contre les agressions policières et sociales ?**

Ce mouvement social existe déjà, mais le combat a de multiples facettes. Moi, par exemple, j'ai mon association Aces, qui finance des études supérieures. Une façon de lutter contre les inégalités. Mais il y a beaucoup de façon de le faire. Après, c'est vrai que l'idéal serait une convergence des luttes et que tous les opprimés puissent trouver une manière de combattre ensemble.

■ **Vous avez aussi lancé un média alternatif *Lebanlieusard.fr*...**

Je trouve que les médias ne sont ni indépendants ni neutres, comme ils le prétendent. Sans compter les problèmes économiques auxquels ils doivent faire face : il y a de moins en moins de journalistes de terrain. Dès qu'un média sort une information, tout le monde la reprend, plus personne n'investigue. J'ai donc décidé de créer mon propre média. Le slogan est : « L'information par nous, pour tous ». La ligne éditoriale est celle de l'honnêteté. Pas question de répéter la propagande médiatique qu'on nous sert.

■ **Quand avez-vous découvert que les mots pouvaient être des armes ?**
Très tôt et je les ai vite utilisés : « Si je ne pouvais écrire, je serais muet, condamné à la violence dans la dictature du secret ». ■ **Projet musical de SOPHIE EUSTACHE**

Repères

Kery James porte un combat pour l'émancipation des banlieues, à la fois dans ses textes et dans ses actions. En 2007, suite à sa chanson *Banlieusard*, qui avait pour mot d'ordre « on n'est pas condamné à l'échec », il fonde l'association Aces (Apprendre, Comprendre, Entreprendre et Servir) pour favoriser l'accès des jeunes issus de banlieues aux études supérieures. Son dernier album intitulé *Mouhammad Ali*, sorti fin 2016, s'inscrit dans la continuité de son engagement. ■